

Critique

Rocco
Zacheo



**OCG, Mariusz Wilczynski
(dessins)**



Au bonheur du pinceau et des bêtes

Des lampes s'allument une après l'autre sur le chevalet, une main s'empare des pinceaux et des stylos, l'autre s'attendant à une petite caméra qui capte les traces posées sur le papier par l'artiste et les restitue sur le grand écran posé dans le dos de l'orchestre. Mariusz Wilczynski, figure imposante — au sens propre comme au figuré — du cinéma d'animation, a très vite eu les mains encombrées jeudi soir. Venu s'immiscer dans des histoires musicales, le Polonais a apporté sa

touche au *Carnaval des animaux* de Saint-Saëns que jouait sur la scène du Bâtiment des Forces Motrices l'Orchestre de chambre de Genève. Ce point culminant du deuxième concert de saison de la formation a démarré de manière hésitante — des stylos qui marchent à peine, voilà qui est embêtant — mais a trouvé très vite des points de dialogue saisissants avec la célèbre fantaisie zoologique en question. Wilczynski aurait pu demeurer dans l'aire confortable de l'illustration. Au lieu de quoi, il a façonné un univers parallèle et complémentaire à celui de Saint-Saëns, en jouant dans un registre plutôt noir, urbain et postindustriel, en alternant projection de créations animées

et de dessins réalisés en temps réel. Un monde subtil et poétique a alors pris forme, convaincant. La soirée a montré ceci, mais elle a fait appel à un autre bestiaire aussi, puisque les animaux ont irrigué la thématique du concert. Et, il faut le dire, la belle surprise de la soirée est venue d'un orchestre et d'un chef, Arie Van Beek, qui ont su traduire les facettes contrastées de *Gli Uccelli* de Respighi et qui, surtout, ont fait preuve de finesse et de tranchant (des attaques saillantes, des textures soyeuses) dans la *Symphonie No 73 «La chasse»* de Haydn. L'OCG a voulu surprendre avec un thème inusuel et un invité éloigné de la sphère classique. Son double pari est réussi. **Rocco Zacheo**